

LAURENCE VIRGILLE

D'UN BATTEMENT
D'AILES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042518882

Dépôt légal : septembre 2025

Jamais nous ne cesserons notre exploration et le terme de notre quête sera d'arriver à l'endroit d'où nous étions partis et pour la première fois de le reconnaître.

T. S. Eliot

Chapitre I

Des sillons dans le sable

Triste abandon

Qu'il est triste l'abandon
Triste, vide, sans repentir,
Un sceau sans fond
Que les larmes ne peuvent remplir.

Il n'y a pas de trop
Quand le père est absent,
Loin du foyer où vit l'enfant,
Frêle et illégitime fardeau.

Les billes terreuses il regarde, ce monde de tumulte
Dans son dos il entend, les chuchotements des adultes
Et les railleries sans fin dans la cour des garçons.

Qu'il est triste l'abandon
Une vie percée de questions béantes,
De sombres abîmes pour les suivantes.

À mon grand-père.

Souffle glacial

À l'aune d'un ciel vermillon
Alors que tout est calme
Je sais que tu viens mon compagnon
Près de moi déposer tes armes.

Tel un roi puissant, presque dominateur,
Aux frasques de tes élans, d'une intense ardeur,
La nature se courbe, à mes pieds se répand
Et laisse sur ton passage les traces du tourment.

Pourtant, dans cette agitation anodine,
Rien n'égale ta présence.
D'un battement d'ailes tournoyant, je devine
Un oiseau dans sa résilience.

Le claquement d'un volet, grinçant sur des gonds engourdis,
Le bruissement des arbres, aux mille feuilles unies,
Le sifflement d'un mur fissuré, du souffle glacial des interstices,
Tel est ton insigne, ton drapeau, ton édifice.

Je place mes bras grands ouverts à ta visite impromptue,
Ressens toute ta force sur mon corps, à nu.
Aux craquelures visibles de mes lèvres exposées,
S'accorde une larme, prémices d'un regard voilé.

Tu es partout et nulle part,
Seul et près de moi
Et, dans cet échange si froid,
S'embrase mon cœur hagard.

Tes petits doigts serrent ma main

Tes petits doigts serrent ma main
Sourire pantois, regard d'entrain,
Nos pas s'alignent sur la route
Des pas teintés de joies et de doutes.

Tombé trop tôt dans mes bras
Sans père ni mère comme soutien
Au pied du mur, j'ai fait ce choix
De ton phare oscillant devenir le gardien.

Brisées sur mon rocher solide
Les vagues sont cruelles, parfois sordides,
Lames aiguisées et langues fourchues
L'hydre de la bien-pensance j'ai combattue.

Après la tempête se révèle l'oasis
Une trêve teintée de joies et de doutes,
Mon regard admiratif de la grand-route
Et la fierté de t'élever en fils.